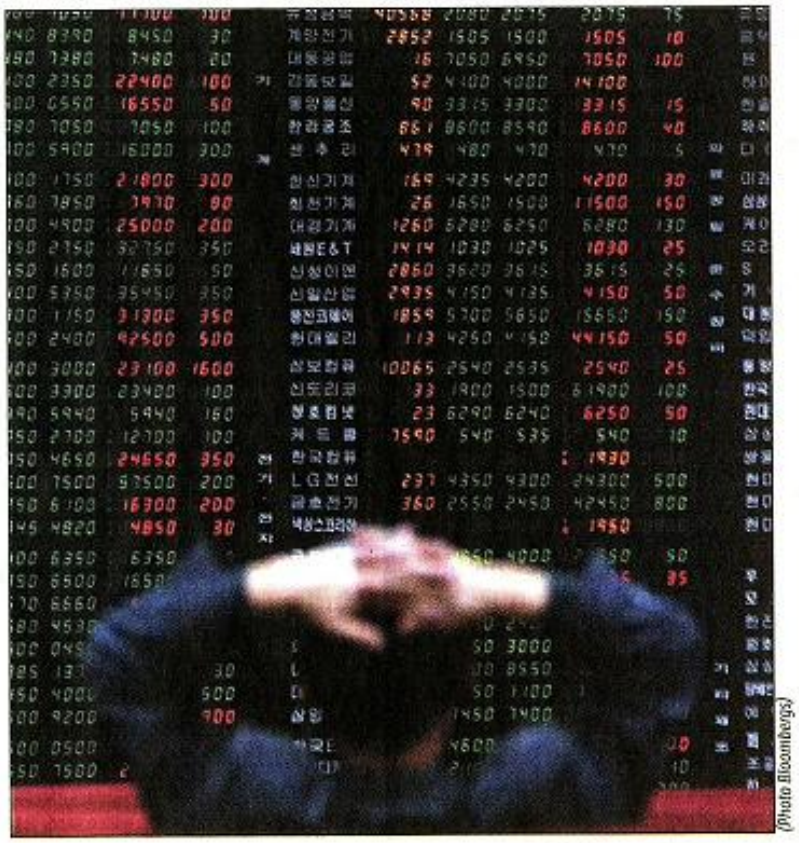
L'actionnariat salarié, un levier financier motivant

Le monde de l'actionnariat salarié veut s'inscrire dans la durée comme dans la responsabilisation des managers.

HEUREUX, LES SALARIÉS de Dexia? Sans doute puisque grâce à un plan d'actionnariat salarié, ceux-ci ont pu acheter des actions du groupe bancaire avec une décote de 20% par rapport au cours de Bourse. Une initiative qui a remporté un franc succès puisque cinq opérations de ce type, en autant d'année, ont été réalisées. Résultat? 4,99% du capital se trouvent désormais dans les mains des employés et plus de 530 millions d'euros souscrits par les collaborateurs.
Un exemple parmi d'autres? Pas vraiment car cet outil tarde encore à s'imposer en Belgique. «Il faut probablement un signal fort du monde politique car une gymnastique fiscale est nécessaire pour encourager cette pratique», explique Luc Legon, de PricewaterhouseCoopers. «Le concept reste encore fort obscur», reconnait aussi Didier Robert de la FEAS (Fédération européenne de l'actionnariat salarié).
C'est dans ce contexte que, durant trois jours, la Banque nationale est devenue le carrefour où se sont croisés les actionnaires salariés, les chercheurs, les praticiens, les consultants, les représentants des principales organisations et syndicats... Un état des lieux qui a baigné à la fois dans l'optimisme mais également dans le pessimisme. D'abord, l'actionnariat salarié s'est manifestement imposé dans certains pays comme l'Espagne et ses sociétés de travailleurs associés (qui ont permis la création de 16.000 entreprises et de 100.000 emplois en quelques années), l'Angleterre, l'Irlande ou encore la France à l'instar des groupes comme Suez, Michelin, Saint-Gobain... Aux Etats-Unis, point de comparaison possible puisque près de 25 millions d'Américains détiennent des actions de l'entreprise qui les emploie. «40% des sociétées US cotées ont mis en place un plan d'actionnariat», précise d'ailleurs Corey Rosen, directeur du National Center for Employee Ownership.

CORPORATE GOUVERNANCE

Mais quel est l'intérêt de devenir actionnaire de son entreprise? «C'est bon pour les affaires!» s'exclame Rosen avant de poursuivre sur un ton plus analytique: «On a remarqué que la productivité d'une entreprise a augmenté de 17% et les résultats de 14%, trois ans après le lancement d'un plan d'actionnariat. Autre conseil, si vous voulez gagner de l'argent en Bourse, misez sur les entreprises qui ont développé l'actionnariat salarié!» Esbroufe? Pas vraiment puisque l'IAS (Indice de l'actionnariat salarié), qui regroupe près de 40 sociétés, toutes membres du SBF 250 et disposant d'un actionnariat salarié d'au moins 3% du capital, a tendance à superformer les autres indices européens. Outre cet aspect, Josetxo Hernández, administrateur de la confédération espagnole des Sociedades Laborales, y voit d'autres avantages: «L'entreprise doit être dirigée par des valeurs intégrées par l'ensemble des employés. Cela donne une autonomie et une responsabilité aux travailleurs. De plus, cela permet à l'entreprise de s'inscrire dans le développement durable et de devenir socialement plus responsable.» Du côté des employés, le courant veut que cet outil soit — outre son volet financier intéressant — un véritable levier de motivation, de fidélisation et de recrutement. «Cela permet aussi de créer une culture d'entreprise, d'augmenter la performance des salariés et de les associer à la hausse de l'action, car elle va encore monter», explique sans sourciller Michael Masset, share based plans manager chez Dexia.



(Photo Bloomberg)

Détenir des actions de leur entreprise est un élément de motivation supplémentaire pour de nombreux salariés.

POUVOIR TRÈS RELATIF

Tout n'est pas rose pour autant puisqu'au même titre que l'ensemble des actionnaires minoritaires, les salariés-actionnaires représentent une force très relative dans l'entreprise. «Une des difficultés centrales réside dans l'application des plans d'actionnariat globaux face aux régimes fiscaux des différents pays où se trouvent nos filiales», explique aussi Robert Scallon, président de la fédération de l'association des actionnaires du groupe Thales. Quant à Josetxo Hernández, il insiste sur la nécessité «de montrer que les Sociedades Laborales sont bénéficiaires et qu'elles créent de la valeur».
Si l'actionnariat salarié est sur les rails, il reste à mettre en place un véritable programme de communication et de formation (lire ci-dessous) sur les avantages comme sur les risques financiers. Sans quoi, il sera peu évident de mobiliser les employés à souscrire à ce type de plan. ■

Valéry Halloy